

Père A. DAVID. — *Notre-Dame de Langonnet, 1136-1936.*
Paris et Courtrai, Vermaut, 1936, in-8° de 402 pages,
24 gravures hors texte.

L'histoire monastique du Morbihan, qui s'était enrichie l'an dernier du livre du P. Piacentini sur les Augustines, s'accroît d'un nouveau chapitre consacré par le P. David, religieux spiritain, aux origines et aux destinées de l'abbaye de Langonnet, qui a tour à tour été l'asile des religieux cisterciens puis des missionnaires du Saint-Esprit.

Il existait déjà sur ce monastère, une notice, d'ailleurs consciencieuse, de l'abbé Le Mené, publiée en 1902; mais cette étude n'avait pour principale source que le fonds de l'abbaye de Langonnet, conservé aux Archives du Morbihan, fonds d'une extrême pauvreté, puisque les titres anciens se sont trouvés détruits, ainsi que le raconte le P. David, au cours de la guerre de succession de Bretagne et des troubles de la Ligue.

Pour combler ces lacunes, le nouvel historien de Langonnet a fait appel à des collaborateurs avertis, qui ont extrait des archives vaticanes, ainsi que des dépôts parisiens et provinciaux, des documents permettant de reconstituer, dans la mesure du possible, la vie du monastère à travers les siècles.

S'attachant lui-même, avec une ardeur infatigable, à dépister les textes inédits, à les copier et à ordonner le fruit de ses travaux, l'auteur a réussi à réunir une documentation à laquelle il sera difficile d'ajouter, à l'avenir, de nouveaux apports.

On peut seulement regretter qu'une place n'ait pas été réservée à une courte bibliographie critique des principales sources consultées. Ce résumé eût suppléé au manque de références (imposé par les exigences de l'édition) qui est surtout sensible au début de l'ouvrage; c'est ainsi qu'on cherche vainement l'indication du texte auquel est puisée la date de fondation de l'abbaye en 1136.

D'une façon générale, le chapitre consacré aux origines s'inspire trop d'ouvrages imprimés qui ne sont pas tous de première main.

Quoique les débuts de l'abbaye soient assez obscurs, on sait de façon à peu près certaine qu'elle fut fondée par le duc de Bretagne Conan III; celui-ci aurait fait appel aux moines chartrains de l'Aumône qui peuplèrent d'ailleurs la plupart

des monastères cisterciens de la Bretagne bretonnante, tandis que le pays de langue française recevait les essaims venus de Clairvaux.

Sur le rôle joué par les moines dans le développement de l'agriculture, le P. David n'a pu apporter de document nouveau ; il précise d'ailleurs très justement que le travail manuel n'est qu'un des aspects de la vie cistercienne qui est, avant tout, une vie de prières ; les moines ne cultivaient eux-mêmes que les terres produisant le nécessaire pour leur subsistance, et la plupart des terres de leur domaine étaient confiées à des convenanciers qui furent, à leur instigation sans doute, les défricheurs de la forêt.

Les guerres du XIV^e siècle arrêtaient le bel essor du monastère et la décadence commença au XV^e siècle, lorsque les abbés furent désignés et recommandés par le Duc aux suffrages des moines.

Le régime de la commende acheva de compromettre les intérêts spirituels et temporels de la communauté. Deux dynasties d'abbés dominent la période qui s'écoule du XVI^e au XVII^e siècle.

Les Bonacourcy, originaires de Provence, mais issus de souche italienne, régnèrent de 1540 à 1641. Seul, le dernier d'entre eux, Paul, se consacra exclusivement à ses fonctions, s'astreignant à la résidence, s'employant à restaurer l'église et à relever l'aile Est des bâtiments.

La dynastie des Marbeuf (famille de parlementaires angevins) posséda l'abbaye de 1648 à 1754 ; c'est sous son administration, mais à l'instigation de l'abbé de Prières, que l'étroite observance vint revivifier les cadres monastiques. Cependant Claude de Marbeuf fut un excellent organisateur ; il entreprit de reconstruire les bâtiments qui tombaient en ruine. On lui doit l'aile sud qui date de 1688-1689, ainsi que la façade principale, érigée de 1714 à 1723. L'église ne fut terminée qu'en 1788.

L'ensemble de l'abbaye de Langonnet, dont on admire encore l'ordonnance majestueuse, a donc été construit en grande partie aux XVII^e et XVIII^e siècles, exception faite toutefois de l'élégante salle capitulaire, qui est un des beaux vestiges de l'âge d'or cistercien du XIII^e siècle.

Le chapitre consacré au domaine temporel du monastère apporte des renseignements très précis sur l'étendue et la va-

leur des biens à l'époque de la Révolution. L'origine de ce domaine est la concession faite par le duc de Bretagne d'un fief situé sur l'Ellé, dans l'évêché de Quimper, à la limite du Poher et du Broërec. A cette donation primitive, s'ajoutèrent les apports dus à la générosité des princes de Léon, des barons du Faouet, de Rohan et de Rostrenen. Le tout occupait une notable portion des paroisses de Langonnet, Plouray et Priziac. La partie boisée s'étendait sur une superficie de 500 hectares environ. L'abbaye et ses dépendances immédiates représentaient 20 hectares de prairies et 100 hectares de terres vagues.

Ces richesses terriennes devaient attirer la cupidité des paysans de la région; cependant le cahier des doléances de Langonnet (publié à la page 264) ne demande que le libre usage des bois. Ce fut la bourgeoisie du pays qui acquit, au début de la Révolution, la plus grande partie des domaines, à l'exclusion de l'abbaye et de ses dépendances qui, laissés à l'abandon, devinrent bientôt un repaire de chouans.

Les moines, chassés de leur demeure, connurent un sort bien précaire; les uns disparurent, d'autres prêtèrent le serment schismatique, l'un déposa même ses lettres de prêtrise et fut fusillé par une bande armée.

Les logis abbatiaux, tombés en ruine, ne trouvant pas d'acquéreur, le sous-préfet de Pontivy attira, dès 1803, l'attention du département sur la possibilité d'y établir un haras. La fondation de ce dépôt fut décidée en 1806, mais il fallut assez longtemps pour réaliser ce projet; le séjour dans un pays désert et dont la salubrité laissait à désirer, fut médiocrement goûté par les directeurs et leur personnel. Néanmoins le dépôt d'étalons serait sans doute encore établi à Langonnet si les Pères du Saint-Esprit n'avaient jeté leur dévolu sur ce domaine. Ils s'abouchèrent avec l'abbé Maupied qui avait fondé un collège à Gourin; celui-ci leur abandonna la direction de son établissement qui devint le quartier général des spiritains. De là les missionnaires partirent à l'assaut de Langonnet; après bien des mois de démarches, ils acquirent les bâtiments de l'ancienne abbaye de la Joie, près d'Hennebont, et ils parvinrent à faire admettre au Ministre de l'Agriculture les avantages que présentait le transfert du haras dans ce nouveau domaine; l'échange fut autorisé par décret impérial de 1857,

et la congrégation put s'installer et entreprendre la restauration de l'abbaye dans son antique splendeur.

Le livre du P. David, qui se présente sous un format élégant, est imprimé en caractères très soignés et d'un moule agréable; de nombreuses reproductions photographiques illustrent le texte et permettent d'admirer les beautés naturelles et architecturales de la région de Langonnet (1).

P. THOMAS-LACROIX.

(1) Il vient de paraître en supplément à l'histoire de l'abbaye un *Mémorial des solennités du 5^e centenaire* (triduum des 1-2-3 août), Brest, imprimerie de la Presse libérale.